Introduction au 2ème dimanche de carême

Frères et sœurs dans le Christ, notre Carême a déjà 8 jours. Nous avons contemplé Jésus au désert, dimanche dernier. Aujourd'hui, c'est sur la montagne qu'il nous invite, avec Pierre, Jacques et Jean : c'est la vision lumineuse de la Transfiguration du Seigneur qui va orienter ce dimanche, et toute cette semaine où nous poursuivons notre montée vers Pâques.

Préparation pénitentielle

Mais peut-être traînons-nous les pieds sur cette route... Peut-être avons-nous mal vécu ce début du carême... Tournons-nous vers le visage rayonnant du Christ...

Seigneur Jésus, tu nous fais regarder le but de notre vie. C'est par toi seul que nous pouvons l'atteindre. Prends pitié de nous

O Christ, tu nous donnes de voir nos vies transfigurées en toi. Elles deviennent signes de notre avenir. Prends pitié de nous.

Seigneur, tu es le Fils qui attend tout du Père. Quand nous doutons que Dieu soit un Père bienveillant, prends pitié de nous.

Introduction aux lectures

Genèse15, 5-18 : Aux sources de notre histoire, il y a l'initiative de Dieu et la confiance d'un homme: Abraham. Abraham eut foi dans le Seigneur, et le Seigneur estima qu'il était juste. C'est aussi l'histoire de notre foi, car aujourd'hui encore, Dieu nous tend la main.

Philippiens :3 17-4,1 : L'espérance chrétienne nous tourne vers l'avenir. Dieu nous a déjà beaucoup donné, mais il fera encore mieux, au fur et à mesure que nous progresserons sur le chemin de la résurrection avec Jésus.

Luc 9, 28-36 : Au Sinaï, la loi avait été donnée à Moïse dans les éclairs. Sur la montagne de la Transfiguration, l'ambiance est tout aussi lumineuse, mais plus paisible, Jésus y est présenté comme la nouvelle loi, une Parole vivante.

HOMELIE DU PERE AHOUA MIESSAN AUGUSTE ROGER

Celui-ci est mon Fils. Frères et sœurs le lieu où nous invite chaque année le deuxième dimanche de Carême, est la montagne : lieu de lumière où le Christ transfiguré annonce sa résurrection et la nôtre.

En effet, dans la première lecture du livre de la genèse, aux sources de notre histoire, il y a l'initiative de Dieu et la confiance d'un homme : Abraham qui eut foi dans le Seigneur, et le Seigneur estima qu'il était juste. C'est aussi l'histoire de notre foi, car aujourd'hui encore, Dieu nous tend la main. Dans la deuxième lecture Saint Paul, s'adressant aux Philippiens, nous dit que l'espérance chrétienne nous tourne vers l'avenir. Dieu nous a déjà beaucoup donné, mais il fera encore mieux, au fur et à mesure que nous progresserons sur le chemin de la résurrection avec Jésus.

Le premier dimanche de Carême nous a conduits avec Jésus dans le désert, lieu traditionnel de la mise à l'épreuve. Aujourd'hui, la liturgie nous invite à suivre Jésus sur la montagne, lieu traditionnel de la révélation. Révélation de sa divinité à trois disciples (Pierre, Jacques et Jean) privilégiés, dans une perception fugitive qui leur permettra d'assumer l'épreuve de la Passion et la défiguration de celui « dont l'apparence n'était plus celle d'un homme » (Is 52, 14). Quant à Jésus, son rapport aux Écritures d'Israël mérite attention. Nous le voyons y recourir comme à une arme contre Satan dans le désert et, sur la montagne, y puiser la force d'assumer sa mission jusqu'au bout. De fait, c'est bien avec Moïse, symbole de la Loi, et avec Élie, représentant les Prophètes, qu'il s'entretient de son « départ qui allait se réaliser à Jérusalem ».

Un dialogue vécu dans une prière que Luc est le seul à mentionner. C'est bien à une telle confrontation priante avec les Écritures, sous la conduite du Christ, que les disciples sont conviés : « Celui-ci est mon Fils […], écoutez-le. » Car c'est dans cette confrontation qu'ils pourront reconnaître le Ressuscité et saisir toute la portée de l'événement pascal (Lc 24, 11-42). Or, si l'écoute du Fils a été directe pour les premiers disciples, la nôtre passe par la médiation de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament, lus, non pas selon la lettre, mais selon l'Esprit. Cet Esprit qui ne cesse de susciter des interprétations toujours nouvelles dont la grande tradition de l'Église nous offre les trésors, entre autres, dans les écrits des saints et des mystiques de tous les temps. À nous de savoir nous en nourrir pour enrichir notre approche personnelle et entrer plus avant dans le mystère.

Jusqu'alors les disciples imaginaient autrement Jésus-Messie : plutôt avec un sceptre royal ou à la place du Grand-prêtre de Jérusalem. Et ils perçoivent maintenant l'image d'un Fils qui reçoit tout de Dieu. Dieu n'attend pas de Jésus la puissance terrestre, mais la puissance de l'amour, celle qui peut aller jusqu'à tout donner, jusqu'à se

donner soi-même. Jésus réalise la promesse biblique : il est le Serviteur annoncé dans le livre d'Isaie, il est bien l'Envoyé de Dieu.

Cette expérience les transforme : ils auront une grande confiance en leur maître, quoi qu'il arrive. Car sur la montagne, ces trois disciples comprennent l'avenir de Jésus. Certes, ils n'en voient pas le chemin, mais ils en découvrent le but. Et cela les aidera sûrement à entrer eux-mêmes dans le mystère de Jésus ressuscité. C'est pourquoi ils ne révéleront cette expérience qu'après la Pentecôte.

Faire l'expérience de Jésus est important pour notre chemin de croyants, à nous aussi. Pas besoin de visions, mais, au coeur de nos vies, des signes reconnus comme gestes de l'Esprit de Jésus. Cela réoriente une vie, cela solidifie le lien personnel au Christ. Combien de personnes ont raconté cette expérience d'un moment, mais qui marque toute une existence !

Le carême, nous savons où il nous conduira : à Pâques. Mais c'est de toute notre vie de baptisé ou de catéchumène qu'il s'agit: où nous mènera notre vie de disciple du Christ ? Saint Paul disait tout à l'heure : «Nous sommes citoyens des cieux... le Christ transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux.» Le carême c'est, pour une part, prendre le temps d'aller sur la montagne avec Jésus, de nous remettre dans l'axe qui conduit à la vie dans le Christ transfiguré.

Alors, prenons garde aux paroles toutes faites, aux illusions sur ce que nous attendons du Messie ! Attention aux idoles que nous suivons inévitablement. Jadis les païens inventaient des dieux pour illustrer la puissance, le plaisir de la consommation ou le libre cours des pulsions. Si aujourd'hui nos idoles n'ont plus de noms propres, ne nous empêchent-elles pas pourtant de vivre uniquement pour Dieu ?